



Communication scientifique & artistique

Du 25 au 27 juillet prochain se déroulera le Symposium du 7^{ème} Festival des Arts et de la Culture Mélanésien avec l'objectif de réunir les différents acteurs (artistes, poètes, écrivains, étudiants, universitaires, chercheuses, décideurs politiques) autour d'une thématique fondatrice : « Reconstruire ma Mélanésie pour notre destin commun ». Le premier volet de ce Symposium invite à étudier le devenir des arts et cultures mélanésiens : « **Comment les arts et la culture du 21^{ème} siècle façonnent une voie/voix mélanésienne contemporaine ?** ». La consigne est de s'interroger quant à ce que signifie « être mélanésien » au 21^{ème} siècle en regardant du côté de la recherche et des expressions artistiques.

La présente proposition s'inscrit dans le droit fil des objectifs de ce Symposium et des démarches qui transcendent les frontières (géospaciales, disciplinaires, interprofessionnelles, générationnelles). En effet, notre travail est porté par trois voix aux trajectoires singulières avec en partage le projet de contribuer, chacun-e dans son domaine, à la reconnaissance sociale et à la médiation des savoirs :

- Wyka¹, jeune artiste slameur primé dès ses premières prestations, il est désormais « passeur² », engagé auprès des plus jeunes encore afin de leur redonner espoir et confiance en eux-elles ;
- PaBlöw, médiateur culturel et président de l'association Hip Hop Dix Vers Cités, il est un des acteurs majeurs du Hip Hop calédonien avec, à son actif, la mise en œuvre d'événements phares qui mettent notamment en vitrine l'anthologie du rap calédonien³ ;
- Elatiana, maîtresse de conférence en sciences du langage au sein de l'équipe ERALO⁴, Université de la Nouvelle-Calédonie, elle puise dans son parcours plurimigratoire pour favoriser une forme de justice (épistémique et sociale⁵) à travers des pratiques plurilingues et pluriartistiques dans la formation, la recherche et la mise en circulation des savoirs⁶.

¹ Portrait de Wyka dans la revue *Street Kingz* dédiée au hip Hop calédonien :

<https://culturestreet.nc/2023/03/26/wyka-de-lecole-a-la-scene/>

² Portrait de Wyka dans l'*Anthologie du rap calédonien* :

<https://la1ere.francetvinfo.fr/nouvellecaledonie/province-sud/noumea/podcast-l-anthologie-du-rap-wyka-redemption-rap-1270196.html>

³ Anthologie du rap calédonien : <https://youtu.be/IMzOpkoh4so> ; exposition *Rapologie* :

<https://culturestreet.nc/2023/05/03/l'exposition-rapologie-au-mont-dore/>

⁴ Site de l'équipe de recherche : <https://eralo.unc.nc/membres/razafi/>

⁵ Le décentrement de l'expertise linguistique comme forme de justice sociale :

<https://www.youtube.com/watch?v=GHAyfzWS1rE>

⁶ Séminaire pluralités sociales reliant la Calédonie à

l'Acadie : <https://www.youtube.com/watch?v=KDOJbo6es9E&t=1s>

Titre & résumé

Le Hip Hop : voix de (re)connaissance & voie de médiation

La reconstruction d'une Mélanésie contemporaine et héritière de pluralités artistiques, culturelles et linguistiques repose en partie sur le rôle structurant des jeunes générations. C'est une évidence qui n'en est pas tellement une en Kanaky Nouvelle-Calédonie⁷. En particulier, en ce qui a trait à celles et ceux évoluant dans le mouvement Hip Hop, soit une culture *street* dont se saisit, depuis le milieu des années 1990s, toute une jeunesse qui se retrouve aujourd'hui dans un entre-deux. Parfois regrettée par les anciens, « des enfants qu'on a perdus »⁸, elle est en même temps sollicitée pour performer ou encore intervenir dans des ateliers (initiation, remédiation, expression de soi) scolaires et associatifs. En cela, le Hip Hop a permis à des *jeunes de quartier* de devenir des artistes qui se voient de plus en plus reconnus pour les prouesses techniques développées en slam, breakdance, graff... Devenu possible, ce cheminement attribue une responsabilité nouvelle aux jeunes artistes du Hip Hop en même temps qu'il dit quelque chose des dynamiques identitaires mélanésiennes. Par notre travail collaboratif, nous souhaitons donner à voir les fonctions sociales et symboliques du Hip Hop à l'échelle du contexte calédonien. Nous y observons des fonctions de l'ordre de la (re)connaissance et de la médiation.

Eloignés des terres ancestrales de leur clan ou filiation, ces jeunes du pays ont fait du Hip Hop une culture d'accueil pour mieux habiter les immeubles sortis des terres à la cadence des chantiers du nickel, de l'industrialisation économique et des flux migratoires régionaux. Ces flux ayant donné naissance à des quartiers significativement multiethniques et multilingues, l'univers du Hip Hop a également eu pour fonction de servir de socle identitaire – telle une langue véhiculaire – pour recréer un sentiment d'appartenance soient-ils d'ascendance kanak, wallisienne, vanuataise, javanaise, métissée, etc. Enfin, les disciplines artistiques du Hip Hop ont offert aux jeunes un espace d'apprentissage structuré et exigeant (règles de conduite, sens de l'effort et du dépassement de soi). On assiste à un tournant. Un mouvement associé à des luttes subalternes vaut de véritable famille de substitution. Il finit par participer d'une représentation positive de ces jeunes de quartier et, par-là même, de la reconstruction de leur estime de soi.

Nous observons avec intérêt que cela a pour effet d'impulser une quête de connaissances à propos de leurs langues, coutumes, racines premières. Chez les artistes qui ont gagné en confiance personnelle et en reconnaissance sociale, cette volonté de médiation entre la tribu et le *tribe*⁹ se manifeste par un système de références plurilingues et interculturelles dans leurs écritures, chorégraphies, graphismes comme dans leurs modes de vie. Après la présentation de ces des fonctions sociales et symboliques du Hip Hop calédonien, Wyka, jeune slameur kanak et ni-van, mettra en voix son cheminement personnel entre cultures et coutumes.

⁷ Appellation choisie en référence aux deux principaux récits qui cohabitent l'histoire de l'archipel.

⁸ Observation de terrain, Nouméa, 2023.

⁹ Nous désignons par cet emprunt à l'anglais la « tribu postmoderne » (Mafessoli, 1988) dans une version mondialisée par l'industrie du Hip Hop, où le terme « tribu » désigne l'émancipation et la structuration d'un groupe social initialement informel, né de ce que le groupe dominant préjuge en « sous-culture ».